

LA BELLE au bois

une pièce en 3 actes de Jules Supervielle
par le Collectif Quatre Ailes



COLLECTIF
QUATRE AILES
THÉÂTRE IMAGES CIRQUE

Centre Dramatique National
Théâtre des Quartiers d'Ivry

La Scène Watteau
Mairie de Paris - Département de la Seine-Saint-Denis

Pôle culturel
ALFORTVILLE SALLE DE SPECTACLES

Contact production diffusion **ESTELLE DELORME**
06 77 13 30 88 / prod@collectif4ailes.fr

La Belle au bois

Une création du Collectif Quatre Ailes

avec

La Belle au Bois : **Valentine Carette**

Barbe Bleue : **François Kergourlay**

La Marraine / La Fée Carabosse : **Catherine Mongodin**

Le Chat Botté : **Damien Saugeon**

La Cuisinière / Madame le Maire : **Claire Corlier**

Le Prince de Beauval : **Mathieu Boulet**

Mise en scène : Michaël Dusautoy

Création vidéo : Annabelle Brunet

assistée de Matthieu Fayette (**dessin**)

Scénographie : Perrine Leclerc-Bailly

assistée de Mathieu Bianchi (**construction**)

Création lumière : Bruno Rudtmann

Création musicale originale : S Petit Nico

Collaboration à la mise en air : Damien Saugeon

Collaboration à la mise en jeu : Catherine Mongodin

Costumes : Gwenn Tillenon

assistée de Coline Drenaux et Marthe Dumas

Tricot : Collectif France Tricot

Perruques et maquillages : Nathy Polak

Régie générale : Anne-Marie Gerrero et Willy Connell

Contact Diffusion

Estelle Delorme +33 6 77 13 30 88

Production déléguée : Théâtre des Quartiers d'Ivry - Centre Dramatique National du Val-de-Marne en préfiguration. Coproduction : Collectif : Quatre Ailes, Scène Watteau - Théâtre de Nogent-sur-Marne, Pôle Culturel d'Alfortville, ARCADl (Action Régionale pour la Création Artistique et la Diffusion en Île-de-France). Avec l'aide à la production de la DRAC Île-de-France et le soutien de Lilas-en-Scène.

L'histoire

Depuis l'édition de 1932 j'ai souvent songé à cette pièce. Elle n'avait pas fini de vivre en moi, je veux dire de se modifier. Dans la présente version les scènes du début ont été remaniées et le troisième acte contient des passages entièrement nouveaux : il a subi des changements qui ne sont pas tous dus à l'évolution de la pièce après ses diverses représentations mais aussi à l'action d'une époque dont les cruautés n'ont pas manqué d'influencer cette féerie.

La Belle au Bois de Jules Supervielle, exergue, NRF Gallimard, Paris 1947

La pièce de Jules Supervielle place l'action au cœur d'une forêt merveilleuse. La **Belle au Bois** est le cœur palpitant de cet univers poétique, délicat, soigneusement caché. Au centre d'un univers rond et cyclique, celui de la légende, elle se suffit à elle-même. Les animaux parlent. Gracieux, serviable, malicieux, complice des âmes pures, le Chat Botté met toute une France imaginaire au service de la Belle et des autres habitants du château : la fée, marraine de la Belle, et la cuisinière. La pièce s'ouvre sur l'anniversaire de la Belle qui fête ses quinze ans. Elle soupire après l'événement qui va l'arracher à sa tranquillité. Elle attend « l'autre », l'ailleurs, le monde du dehors. Elle rêve de violence, d'énergie, de grand vent, d'un amour aventureux, absolu et féroce. Et le voilà qui se présente, tel l'incarnation de son désir, sous la forme de **Barbe Bleue**, arrivé par hasard, au galop de son cheval, aux abords du château...

La **Marraine fée** est catastrophée de cette rencontre amoureuse. Ses recommandations et ses sinistres pressentiments n'arrivent pas à décourager les amants. La Belle a Barbe Bleue dans la peau, Barbe Bleue jure de s'amender. Ils ont décidé de prendre leur vie en main et d'échapper à leur destinée. La marraine fée, qui sent ses pouvoirs s'affaiblir, décide d'employer les grands moyens et d'endormir la Belle et le **Chat Botté** pour les protéger d'eux-mêmes. Barbe Bleue quant à lui, fait appel à sa fée personnelle, Carabosse, pour être endormi et rejoindre sa bien aimée.

Des siècles et des siècles plus tard, **de nos jours**, en 2010, les voilà réveillés par un **Prince charmant**, pas charmant du tout, qui cogne comme un sourd sur la porte et abat les murs à grand fracas. Le prince réclame autoritairement à la Belle l'accomplissement de la légende, le mariage officiel, tandis que la foule en fureur veut lyncher Barbe Bleue pour ses crimes passés. Le Chat a perdu le pouvoir magique de ses bottes. Quoi de neuf en ce monde ? L'électricité a remplacé les fées. L'art de guérir, et l'art de tuer à la guerre, ont fait de grands progrès.

Monde réel et monde de la légende se jaugent : lequel est le rêve de l'autre ? Lequel naît de la pensée de l'autre ?

Extrait

BARBE BLEUE

Vous vous imaginez que l'amour est quelque chose de délicat, une histoire de roses qu'on effeuille. Mensonge ! l'amour, tel que je l'impose, est une histoire féroce.

LA BELLE AU BOIS, *lui sautant au cou brusquement.*

Et moi, je vous crains si peu, que je commence par vous embrasser de toutes mes forces.

Elle l'embrasse plusieurs fois, il reste pétrifié dans ses bras.

BARBE BLEUE, *la repoussant effrayé par lui-même.*

Au large ! Ne soyez pas si confiante !

LA BELLE AU BOIS, *lui prenant les bras et les secouant.*

Je ne vous crains pas plus que si vous étiez amputé des deux bras. Voyez, je ne tremble pas et je me ris de ces défenses que je sens en vous et autour de moi. C'est parce que vous m'aimez vraiment que vous avez peur. (*Le prenant à bras le corps et le secouant.*) Je vous crains si peu, vous m'entendez, que je vous tordrais les doigts s'il le faut, je vous mordrais la main de toutes mes forces, je vous grifferais le visage et le barbouillerais de votre sang.

BARBE BLEUE, *son visage s'éclaire de plus en plus.*

Ange du ciel, fillette clairvoyante ! C'est cela, mordez-moi la main, ensanglantez-moi le visage. Je ne bougerai pas, même si tous les couteaux du monde se trouvent à la portée de ma main et ils ne me feront pas plus peur que de petits poissons d'argent dans l'eau courante. Jusqu'à présent, l'air avait toujours été empoisonné pour moi par le seul voisinage d'une femme. Et de ce voisinage vous avez fait du cristal et du soleil. J'étais jour et nuit dans une armure de fer...

LA BELLE AU BOIS, *lui prenant les mains*

Et vous êtes maintenant tout habillé de plumes.

BARBE BLEUE

Comment me faire pardonner ?

LA BELLE AU BOIS

Je n'ai rien à vous pardonner, je vous aime.

BARBE BLEUE

La vie est belle...

LA BELLE AU BOIS

Vous voyez bien. Alors ?

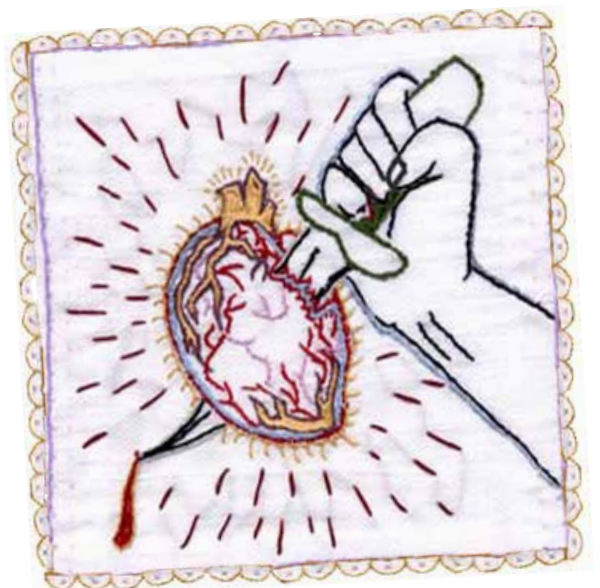
BARBE BLEUE

Alors ?

Il rit

LA BELLE AU BOIS

Alors, on se marie ?



Jenny Hart, Knife

Jules Supervielle, poète de la scène

La fable de sa vie ...

Jules Supervielle naît à Montevideo le 16 janvier 1884. Montevideo, ville de rêves et de bonne fortune pour son père, béarnais, et sa mère, basque, qui, immigrés en Uruguay, ont fondé une banque. Ses parents refont le long voyage pour présenter l'enfant à la famille. A peine arrivés à Oloron-Sainte-Marie, ils meurent tous les deux, quasiment ensemble, subitement et mystérieusement - en fait empoisonnés par de l'eau ! - Orphelin à huit mois, le nouveau-né est d'abord recueilli par sa grand-mère puis refait le voyage vers l'Uruguay où il connaît une enfance heureuse auprès de son oncle et sa tante qu'il croit être ses parents. A neuf ans, il apprend que ses parents ne sont pas ses parents biologiques, que ses frères et sœurs sont des cousins et cousines. En 1894 retour tout seul en France pour faire des études de lettres au Lycée Janson-de-Sailly à Paris. Déjà il compose des poèmes. Chaque année il a hâte de retourner en Amérique du Sud. En 1900 il publie une première plaquette de poésies, *Brumes du passé*. Il obtient sa licence, étudie le droit et les langues, mais il a choisi l'écriture. Les revenus de la banque familiale lui permettent de s'y consacrer entièrement. A vingt-trois ans, en Uruguay, il épouse Pilar Saavedra. Ils resteront toujours unis et mettront au monde six enfants. Sur ses fiches de renseignement Supervielle écrivait pour « profession » : père de six enfants.

En 1910, il publie un second recueil de poésies, *Comme des voiliers*. Régulièrement il revient en Uruguay dans sa propriété, son estancia. En 1919 il publie *Les poèmes de l'humour triste*, puis, en 22, *Débarcadères*. Il se lie d'une grande amitié avec Henri Michaux. Ils feront plusieurs voyages ensemble. C'est Supervielle qui lui fera découvrir l'Amérique latine. Lu, admiré, remarqué par Gide, Rilke, Valéry, Rivière, Paulhan, il est publié par la NRF à partir de 25. *Gravitations*, puis *Le Forçat innocent*, *La Fable du monde*, recueils de poésie qui alternent maintenant avec les romans et les contes, *Le Voleur d'enfants*, *L'Enfant de la haute-mer*, *L'Arche de Noé*, et le théâtre : *La Belle au Bois*, en 31, pour les Pitoëff, *La première famille*, pour Michel Saint Denis, *Bolivar*, créé à la Comédie française en 36 dans des décors de Fernand Léger. En 39 Supervielle se trouve en Uruguay quand la guerre éclate. Il y reste jusqu'en 46, écrivant des poèmes de résistance, participant activement aux revues éditées par la France libre. Juvet quant à lui reprend avec succès *La Belle au Bois* durant sa grande tournée d'Amérique latine.

Quand Supervielle rentre en France après sept ans d'absence, les honneurs pleuvent - Prix des critiques, Grand prix de littérature de l'Académie française - sans que cela altère l'intensité méticuleuse de son travail - ses manuscrits révèlent un travail ininterrompu pour atteindre à la plus haute simplicité - et sa manière de vivre en famille. De nouveaux recueils de poésies : *Oublieuse mémoire*, *Naissances*, *L'Escalier*, *Le Corps tragique*, des récits, *Boire à la source*, et du théâtre encore : *Robinson*, monté au Théâtre de l'œuvre, *Shéhérazade*, monté par Vilar en 48 en Avignon, avec une musique originale de Darius Milhaud. *La Belle au Bois* est reprise dans une nouvelle version en 53. *Bolivar* est repris à l'Opéra de Paris. La version scénique du *Voleur d'enfants* connaît un grand succès au théâtre puis au cinéma. Supervielle, à peine élu par ses pairs « prince des poètes », le 30 avril, meurt, le 17 mai 1960.

Evelyn Loew

Intentions de mise en scène

par Michaël Dusautoy



Restaurer

Jules Supervielle est revenu plusieurs fois sur *La Belle au Bois*. Trois versions ont été successivement éditées chez Gallimard en 1932, 1947 et 1953. Les nombreux manuscrits disponibles à la Bibliothèque Nationale attestent qu'il a pendant plus de 20 ans remanié l'ensemble de la pièce et tout particulièrement l'acte 3 pour la rendre la plus contemporaine possible. « **Elle n'a cessé de vivre en moi** » disait-il en introduction à l'édition de 1947 dont la féerie est fortement imprégnée par la cruauté des événements de la Seconde guerre mondiale.

Parce que Jules Supervielle avec *La Belle au Bois* souhaite provoquer **la rencontre du monde poétique avec le monde contemporain**, j'ai l'intention, en complicité avec l'équipe artistique, d'opérer un « polissage » du texte pour le débarrasser des éléments quelque peu surannés qu'il contient. Il ne faut pas voir dans cette intention un geste radical mais plutôt le travail d'un peintre en restauration qui s'attèlerait à redonner à un tableau l'éclat de ses premières couleurs. C'est donc à l'épreuve du plateau que nous opèrerons quelques coupes et modifications pour réussir sa mise en bouche et permettre à la poésie de Supervielle d'être entendue dans tout son éclat.

Loin d'Épinal

La Belle au Bois est une féerie singulière car elle réunit dans une même histoire des « personnages types » issus des contes de Perrault qui, a priori, n'ont pas un destin commun. Mais il ne s'agit pas pour l'auteur de mélanger dans un grand bric-à-brac des personnages et des histoires qui n'auraient rien à faire ensemble. Ce n'est pas un prétexte ludique pour raconter une nouvelle histoire comme le film *Shrek* des studios DreamWorks. **Jules Supervielle, touché par chacun des personnages (la Belle, Barbe Bleue, le Chat Botté...) provoque leur rencontre pour leur donner littéralement la vie.** Chacun des protagonistes voit ses sentiments lui échapper pour sortir des sentiers battus que le conte leur a tracés. **Chacun lutte pour s'extraire de son destin.** Tout le caractère manichéen des « personnages types » est ici aboli. La Belle tombe amoureuse en âme et conscience de son meurtrier. Barbe Bleue, bouleversé par cet amour se découvre une sensibilité jusque là inconnue. Le Chat Botté rêve de devenir un homme pour aimer charnellement la Belle.

Pour donner vie à cette féerie empreinte d'une profonde humanité, nous nous éloignerons des images d'Épinal sans pour autant perdre de vue l'origine de chacun des personnages. C'est dans un univers plus épuré et imprévisible que l'action se déroulera pour nous rapprocher au plus près de la vérité qui habite la poésie de Jules Supervielle.

La Belle

Le personnage de la Belle est souvent associé au dessin animé de 1959 *La Belle au Bois dormant* produit par les studios Disney. Blonde aux longs cheveux bouclés, grande à la taille irréaliste, au port de tête élané et à la peau claire, l'image de la jeune paysanne slave ou germanique semble persister dans l'imaginaire collectif.

J'aimerais que notre Belle au Bois ne soit pas réduite à une image commerciale. Faite de chair et de sang, peu importe son physique ou la couleur de sa peau, c'est une jeune fille de 15 ans comme il y en a aujourd'hui des milliers dans les lycées et les collèges. On doit sentir en elle **la rebelle qui se dresse contre l'autorité parentale**. Autorité incarnée ici par la Marraine qui comprend trop bien l'éveil de ses désirs de jeune femme, mais aussi la fragile petite fille qui a encore besoin de protection et enfin l'idéaliste qui a foi en l'avenir et ne peut supporter l'injustice.

La différence d'âge avec Barbe Bleue est très importante car elle doit être **source de malaise et d'incompréhension**. En effet, le spectateur doit se demander comment et pourquoi une jeune fille peut être attirée par un homme violent d'au moins vingt ans son aîné.

Incarnation

L'œuvre de Jules Supervielle est marquée par l'idée que la pensée peut créer la vie. La nouvelle *L'enfant de la haute mer* en est une magnifique illustration. On y retrouve une petite fille de 12 ans, seule habitante d'un village qui flotte mystérieusement au milieu de l'océan. Douée de toute la sensibilité humaine, elle ne peut cependant pas vivre ni mourir, ni aimer. Elle est née du cerveau d'un matelot qui a perdu sa fille pendant l'un de ses voyages et qui, une nuit, a intensément pensé à elle.

Cette idée est notre fil conducteur pour lier la Belle au Bois à Barbe Bleue. Comme pour le marin, c'est de la pensée de la Belle, de son désir, que celui-ci naîtra. Elle en sera la créatrice.



L. Gabrielli, P. Marteel, M. Renoux et M. Tourret, *L'enfant de la haute mer*, film d'animation, 2000

Barbe Bleue mon amour

La Belle n'attend qu'une chose : que Barbe Bleue lui plante son couteau dans le cœur. C'est pourquoi il doit représenter le pire cauchemar pour les parents du XXI^e siècle. Contrairement au Prince charmant, lointain ancêtre du gendre idéal, il incarne tout ce qui peut inquiéter une mère ou un père pour leur fille de 15 ans. Il y aura la différence d'âge, l'aspect poilu et viril, un côté brutal et sombre, des accès de violence, un caractère terriblement impulsif, du sang sur les vêtements et des griffures de femmes

sur le visage et les bras. Mais, à l'opposé des illustrations de Gustave Doré du conte de Charles Perrault qui le représentent comme un ogre gros, laid et libidineux, notre **Barbe Bleue sera d'une terrifiante humaine beauté**. Cette dimension est essentielle car il s'agit de montrer que la Belle a créé un personnage bien réel.



Laura Neuvonen, *The last knit*, film d'animation, 2005

La Marraine : tricoter jusqu'au bout

Dans la pièce de Jules Supervielle, la Marraine, à mesure que l'intrigue avance, perd ses pouvoirs jusqu'à la mort. C'est d'ailleurs dans un geste de désespoir pour protéger la Belle de Barbe Bleue qu'elle rassemble ses dernières forces et meurt d'épuisement en lançant son dernier sortilège.

Pour incarner la Marraine, je choisirai une comédienne qui rappelle Delphine Seyrig jouant la fée des Lilas dans *Peau d'Âne*, de Jacques Demy, mais avec 20 ans de plus. En effet, j'aimerais que le spectateur puisse sentir que la Marraine a été très belle du temps de sa jeunesse. Mais à mesure que la Belle devient une jeune femme magnifique, elle perd chaque jour un peu de sa beauté et de ses pouvoirs magiques.

L'imagerie populaire représente en général les fées avec une baguette magique. Dans *La Belle au Bois*, au lieu d'une baguette, **la Marraine manipulera des aiguilles à tricoter qui agissent directement sur le décor et le monde qui entourent la Belle**. Pour retenir le temps, l'empêcher de filer, garder intact le monde de la légende, **elle tricoterait frénétiquement jusqu'à la mort**.

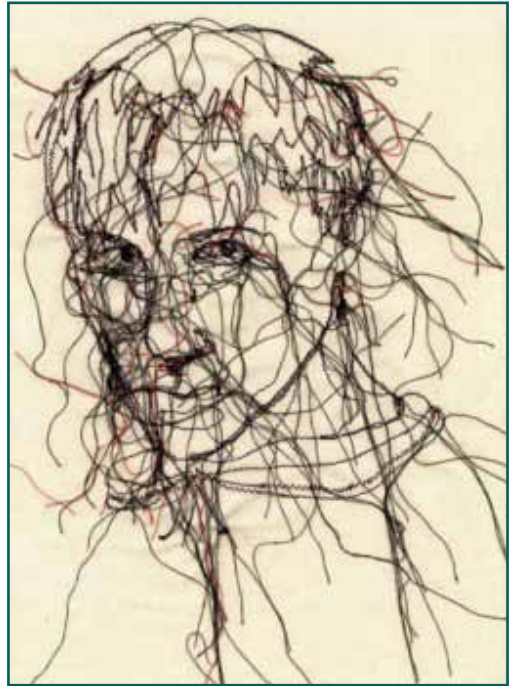
Images tricotées, images brodées

Les motifs du fil, de l'épingle et de l'aiguille sont souvent présents dans les contes et les légendes. Ils sont généralement associés à différentes étapes de la vie des femmes. Par exemple dans le conte de Perrault, *La Belle au Bois dormant*, la Belle en se perçant la main avec un fuseau symbolise la transformation de l'adolescente en jeune fille. On retrouve également des symboles similaires chez les frères Grimm, chez Andersen et bien avant chez Homère, avec la figure de Pénélope.

Dans *La Belle au Bois*, Jules Supervielle place un rouet au centre du plateau. C'est à la fois un gage du conte éponyme, le symbole du temps qui file et le destin de la Belle. Sans chercher à illustrer les théories psychanalytiques (comme *La Psychanalyse des contes de fées* de Bruno Bettelheim) qui ont interrogé la symbolique des travaux d'aiguille, j'aimerais que l'on s'empare de **l'artisanat lié au tricot, à la broderie et à la dentelle pour réaliser les films d'animation qui seront projetés autour de la Belle**.

Dans un monde régi par des tâches exclusivement féminines, on pourra ainsi voir la Marraine tricoter les arbres et la animaux de la forêt, la Belle broder et animer des visages de princes charmants, le Chat Botté filer la laine entre ses griffes pour créer des images et faire rêver la Belle.

D'un point de vue plastique nous travaillerons à partir des **modèles traditionnels** comme les marquettes (abécédaires) que réalisaient les petites filles entre 7 et 12 ans au point de croix avec du fil rouge. Mais nous nous intéresserons aussi aux **œuvres plus contemporaines comme le magnifique travail de l'artiste suisse Sandrine Pelletier**, qui réalise toutes sortes d'images brodées et en dentelle, ou de la britannique Sarah Cox qui a réalisé un étonnant film d'animation où l'on voit une tapisserie représentant la terre se détricotant.



Sandrine Pelletier, Untitled (back), série Wildboys, 2002

Frontières et surface de projection

Dans la pièce de Jules Supervielle, toute l'action se déroule à l'intérieur d'un grand château abrité du regard des hommes par une haute et majestueuse forêt.

Sur le plateau, **un grand lit recouvert de draps en coton**. Il évoque à la fois le château qui retient la Belle, la chambre d'une adolescente qui reste toute la journée enfermée et l'accomplissement de son destin. C'est à partir de cet élément scénographique que se pratiquent toutes les entrées et sorties des personnages et se concentre l'action. **Conçu comme un véritable trampoline, il permet à chaque personnage d'effectuer toutes sortes de rebonds et de s'envoler**. Le Chat Botté décolle depuis le lit de la Belle pour effectuer ses voyages, la Belle rebondit sur son lit pour découvrir ce qui se cache derrière la forêt et Barbe Bleue, à mesure qu'il tombe amoureux, devient de plus en plus léger.

Les draps qui recouvrent le lit de la belle seront mobiles et aériens. Animés comme des marionnettes à fils par la Marraine au bout de ses aiguilles à tricoter, ils dessinent dans l'espace de véritables chorégraphies. Lorsque la Belle veut s'échapper et regarder ce qui se cache derrière la forêt qui la retient prisonnière, ceux-ci se dressent à la verticale comme des gardes pour l'empêcher de quitter sa chambre et de voir plus loin.

Traités aussi comme une surface de projection, les draps feront tour à tour apparaître toutes sortes d'images qui entrent en résonance avec les sentiments les plus intimes des personnages. On pourra ainsi voir se former l'image de Barbe Bleue qui, grâce aux désirs de la Belle, finit par s'incarner sous les draps ou encore la projection des angoisses de la Marraine nourries par les sinistres légendes qui entourent Barbe Bleue et évoquant le destin terrible qui attend sa petite protégée.



Etudes pour la scénographie de *La Belle au Bois* (Perrine Leclerc-Bailly)

Derrière le lit et dans le prolongement des draps, **l'image d'une forêt dense et majestueuse s'étend sur toute la hauteur et la largeur du plateau.** Tissée, brodée, tricotée et cousue par la Marraine elle symbolise l'arrêt du temps. Mettant à contribution tous les habitants du château, le Chat Botté compris, elle consolide les mailles et les motifs végétaux de manière frénétique pour que la Belle reste prisonnière comme une image au milieu d'une forêt où les feuilles des arbres ont cessé de tomber. La jeune fille, refusant sa condition et rêvant de voir ce qui se cache derrière l'image de la forêt **va tuer son ennui en détricotant et en défaisant les travaux d'aiguille de sa Marraine.**



Etude pour la scénographie de *la Belle au Bois*
(Perrine Leclerc-Bailly)

Cette forêt-image est pourtant magique car, à mesure que la Marraine va perdre ses pouvoirs, ses motifs vont s'animer et se transformer. Le Chat Botté pour partir en mission rebondit depuis le lit et utilise ses motifs comme des portes vers le monde extérieur. La Marraine, pour surveiller la Belle, se dissimule parmi les feuillages. **Cette fonction magique de la forêt est rendue possible grâce au travail d'animation vidéo et à des jeux d'illusion.**

La marraine tricote



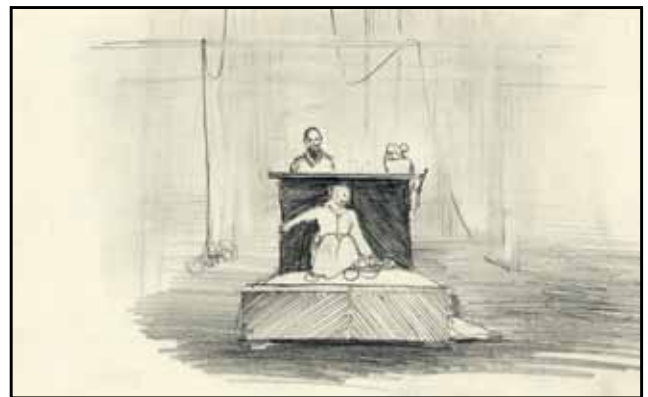
La belle détricote



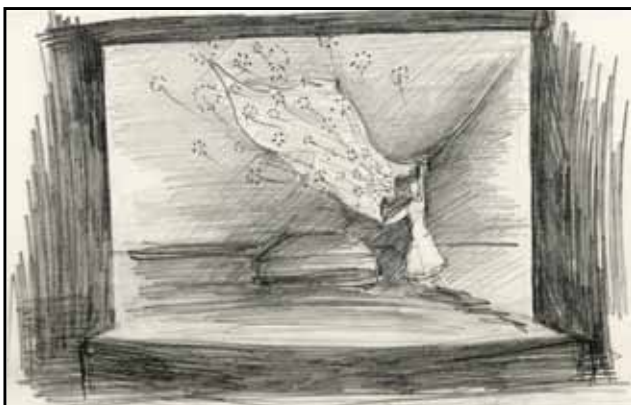
Les voyages du chat



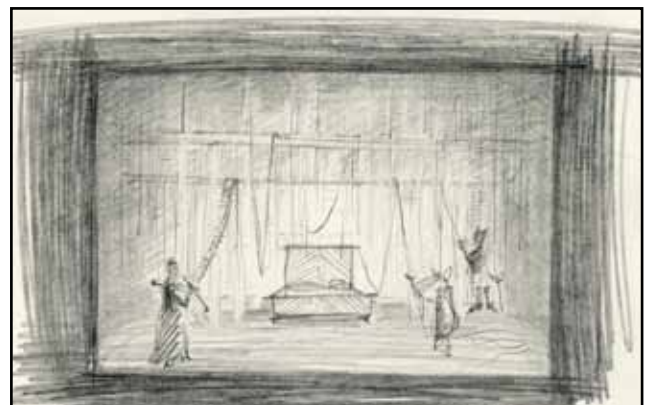
La belle attend



Jeté de pistils



Tous à l'ouvrage



Echographie

« Sous mes tranquilles yeux vous devenez musique. Comme par le regard, je vois par l'oreille »,

(Jules Supervielle, Oublieuse Mémoire)

L'œuvre de Jules Supervielle est peuplée de miniatures sonores. Le poète voit « luire des mots chuchotant », perçoit « des bruits du visage ». Alors que pour Paul Claudel l'œil écoute, pour Jules Supervielle l'oreille voit.

Ainsi, dans *La Belle au Bois*, images projetées et images sonores seront intimement liées. Il n'y aura pas de dualité ou de conflit entre elles. Il suffira de prêter l'oreille lorsque se fermeront les yeux et d'écarter ceux-ci lorsque le silence se fera entendre. D'un battement de cœur, d'un bruissement de cil, du cliquetis des aiguilles à tricoter de la marraine, du fil qui passe dans le chas d'une aiguille de broderie, naîtront et s'animeront les images des films d'animation. Du son, de l'âme de personnage jaillira la lumière de la projection comme des échographies. Réciproquement lorsque la nuit s'installe entre chaque acte (première nuit au château de Barbe Bleue, sommeil de mille ans de la Belle) l'image se taira pour laisser voir le son des rêves des habitants du château de la Belle au Bois. Annabelle Brunet qui réalise les images animées travaillera dans cet esprit en collaboration avec le compositeur S petit Nico.

La musique

Forts de notre compagnonnage avec S Petit Nico sur l'ensemble de nos créations, nous allons poursuivre notre collaboration sur *La Belle au Bois*. Comme dans les précédents spectacles, S Petit Nico créera un thème autour duquel l'ensemble des musiques sera décliné et qui donnera le rythme à l'ensemble de la pièce. Organique, sensuel et intime, celui-ci sera le reflet, ou plutôt un écho, aux fameuses préoccupations intérieures dont parle la Belle au Prince Charmant à la fin de l'acte 3. De préférence dans le genre électronique et pop, nous nous inspirerons du travail des groupes Air, Gorillaz, Massive Attack ou encore des compositions de Hans Petter Dahl et Maarten Seghers, compositeurs des musiques de *La Chambre d'Isabella* et de *La Maison des Cerfs* mis en scène par Jan Lauwers. S Petit Nico mettra également en musique certaines parties du texte écrites en vers.

De part et d'autre de la forêt

la poésie et l'imaginaire prêt à consommer

par Annabelle Brunet

Le **Collectif Quatre Ailes** bricole des images et des scénographies liées au médium vidéo dans ce qu'il a de magique et de poétique. Ombre, lumière, apparition... les dispositifs mis en œuvre offrent au spectateur un univers plastique que l'on peut qualifier de merveilleux. Avec *Le Projet RW* créé en 2008 (d'après *La Promenade* de Robert Walser adapté par Evelyne Loew), le cirque a participé de cet univers visuel prééminent. Sur le plateau, un monde onirique apparaît, dans lequel vont se mouvoir ou s'envoler les personnages.

Portés par une mise en scène et des comédiens attentifs à la place de l'image dans le spectacle, les textes poétiques sont ainsi donnés dans toutes leurs dimensions. Espaces et personnages, qu'ils soient réels ou fantasmés, évoluent ensemble avec l'aisance d'un imaginaire d'enfant. Avec *La Belle au Bois* de Jules Supervielle, le **Collectif Quatre Ailes** montre à nouveau son intérêt pour ces artisans d'art, ces poètes qui fabriquent **des images qui émerveillent, pleines d'aspérités et qui s'opposent aux images lisses de notre société.**



Agnès Caffier, diapositive, Salle des Religieuses, Abbaye de Maubuisson, 1998

Défendre l'imaginaire

Comment réagir face à la dérive de notre société qui cherche à annihiler notre imaginaire en nous proposant de faux rêves fabriqués sur mesure et partout identiques ? Quand parcs d'attractions, voyages organisés, reconstitutions de monuments historiques et autres visites guidées en viennent à être consommés de la même manière que le flux d'images télévisées, sans peine et finalement sans place pour l'imagination ? Car il est facile de succomber à cette envie de consommer du rêve, et chacun le fait plus ou

moins consciemment et avec plus ou moins de plaisir... Pourtant, dans cette société de consommation visuelle, ainsi que l'expose la philosophe Marie-José Mondzain, l'image est menacée. Il y a de moins en moins de place pour la participation imaginaire du spectateur.

Nous affirmons donc que l'imaginaire n'est pas un objet de consommation, que l'art n'est pas un parc d'attractions ! Mais il ne suffit pas de dire que l'image est autre chose qu'une marchandise, il faut créer une image poétique. Ainsi Jules Supervielle dans *La Belle au Bois* dénonce les tueries de son temps en embarquant le spectateur dans une féerie, un univers baigné de candeur qui s'adresse à l'enfant que nous fûmes. Il offre un regard qui touche à l'universel, à l'humain, au sensible.

Plutôt que de dénoncer avec brutalité ou provocation, le **Collectif Quatre Ailes** place d'emblée les images de scène qu'il réalise du côté de l'affect, les donne au spectateur dans leur plasticité et leur sensibilité. **Nous défendons une image qui touche plus qu'elle n'informe**, et en définitive, le message n'est autre que l'acte poétique en lui-même.

Confrontation

Le Prince, pas très charmant, de cette histoire révèle cette part de notre société quelque peu malade d'imaginaire. Lorsqu'il traverse la forêt pour entrer du côté de la Belle, celle-ci veut absolument échapper à ce consommateur de conte qui, parce qu'il est le Prince, se croit destiné à elle. Et il y va franchement, à coup de dynamite pour la réveiller ! Mais il n'en va pas ainsi du côté de la poésie. Dans les contes, le Prince doit lutter contre des loups féroces ou des sorcières, doit traverser un buisson d'épines ou vaincre un dragon cracheur de feu pour conquérir sa belle. **Pour notre prince contemporain, pas de rite de passage !** Adeptes de la facilité et du prépayé, il n' imagine pas un seul moment avoir à se battre.

La Belle, quant à elle, se refuse au Prince et lui préfère Barbe Bleue. Avec sa soif de liberté, voire son combat féministe, comment pourrait-elle en effet accepter de vivre dans ce monde réel qui, parce que c'est écrit, ne lui reconnaît aucune autre destinée que celle du conte et, en définitive, fait d'elle une marchandise ?

Barbe Bleue éprouve le même sentiment que la Belle. S'il n'y a aucun moyen pour lui ici d'échapper à son destin de tueur en série, **autant retourner dans l'univers magique du conte et y retrouver sa capacité à rêver.**



Etude pour Barbe Bleue (Laurence Tuot)

Poésie du vivant

« Rassurez-vous, il fait un petit vent de songe »

(Jules Supervielle, Fonds des manuscrits autographes, BNF)



Eau, air, brumes et nuages, formes malléables et imagination matérielle sont chez Jules Supervielle à la source d'une prose et de poèmes délicats qui tiennent le lecteur au bord du rêve. Une fragilité propre à l'imaginaire du poète, le « dormeur éveillé » tel que le nomme Gaston Bachelard, et à celui du spectateur, amené à vivre pleinement le rêve ou le cauchemar qui se matérialise sous ses yeux, loin des représentations moutonnières et réalistes du monde.

Autour du lit de *La Belle au Bois* va se tisser une rêverie. Le spectateur va assister à cette apparition, invité à s'enfoncer dans le double placenta de la communauté anonyme du théâtre et de l'obscurité qui l'entoure pour que s'ouvrent les écluses du rêve et de la magie. De la même façon que la musique

nous conduit dans un espace intérieur, un au-dedans de nous-même, **la vidéo va ici broder les motifs d'un univers merveilleux se faisant et se défaisant au rythme des fantasmes des personnages et au son des aiguilles à tricoter de la Marraine.** Comme dans un demi-sommeil, les sons seront sourds, amplifiés voire inquiétants, les images seront évanescentes, à la fois légères et prégantes.

Tout comme la Belle de notre histoire, devant les enchevêtrements d'images projetées et brodées sur les tissus qui l'entourent, l'imaginaire du spectateur pourra en définitive ajouter, surimprimer une imagerie heureusement incomplète. Car il ne s'agit en aucun cas d'illustrer ou de fabriquer du rêve préenregistré. Pas d'images en conserves prêtes à consommer dans la salle de projection ! Pas d'images qui s'imposent au regard et qui ne seraient que détente. Plutôt **un vivier d'images qui, à la fois imitent le processus de l'imagination et sur lesquelles vient se greffer notre imaginaire, qui, en somme, nous garde vivants.**

L'équipe artistique

Michaël Dusautoy - Metteur en scène, plasticien

Membre fondateur du Collectif Quatre Ailes, il a mis en scène *Le Projet RW* et a joué dans *Suzanne* et *Sir Semoule* pour lequel il a également conçu les décors et les vidéos. Il a été assistant à la mise en scène de Xavier Marchand pour *Le Bois Lacté* de Dylan Thomas et Eric Garmirian. Il a également mis en scène *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowitz avec la compagnie Le Zèbre à Bascule. Il a récemment dirigé avec Youlia Zimina la mise en espace de *La Fiancée Prussienne* de Youri Bouïda. Plasticien, il a réalisé les images de scène pour *L'illusion comique* de Corneille, *Hilda* de Marie N'Diaye et *Inconnu à cette adresse* de Kathrine Kressmann Taylor, mises en scène d'Elisabeth Chailloux, *Pantagleize* de Michel de Ghelderode, mise en scène de Philippe Awat et *La Poche Parmentier* de Georges Perec, mise en scène de Karen Fichelson.

Annabelle Brunet - Vidéaste, plasticienne

Membre actif du Collectif Quatre Ailes depuis 2005, elle a réalisé les vidéos du *Projet RW* et coréalisé avec Michaël Dusautoy les vidéos de *Suzanne* et de *Sir Semoule* sur la tournée duquel elle a assuré la régie vidéo dans le rôle du Marmiton. Elle a réalisé les vidéos pour *Désirée* de Benoît Fourchard, mise en scène de Jean-Charles Maricot, participé à la création et assuré la régie vidéo pour *La Poche Parmentier* de Georges Perec, mise en scène de Karen Fichelson. Elle a enseigné les arts plastiques pendant trois ans à l'université de Rennes et exposé ses installations vidéo à Paris, en province et à l'étranger. Sa thèse soutenue en 2007 sous la direction d'Anne-Marie Duguet porte sur l'art vidéo dans ce qui l'unit au cinéma expressionniste et au théâtre. Elle anime aujourd'hui des ateliers de pratiques artistiques pour enfants et adultes.

Perrine Leclere-Bailly - Scénographe

Formée à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre sous la direction de Claire Dehove, elle réalise depuis une dizaine d'années les scénographies de la compagnie de danse contemporaine Stanislaw Wisniewski et des compagnies de théâtre Anadyomène/Opale et Charles Dullin. Elle a également travaillé pour les compagnies théâtrales Arpa-Tact-t, les 3/8 et pour l'opéra *Don Pasquale* de Donizetti dans le cadre du Festival des Nuits romantiques du Lac du Bourget. Toujours comme scénographe, elle collabore depuis 2006 avec Yves Collet pour les metteurs en scène E. Demarcy-Mota (*Casimir et Caroline d'O. von Horvath* au Théâtre de la Ville, *Wanted Petula* de F. Melquiot au CDN La Comédie de Reims...), A. Hakim (*La Cagnotte* d'E. Labiche et *Mesure pur mesure* de Shakespeare aux Fêtes nocturnes du Château de Grignan), B. Jacques-Wejeman, J.P. Garnier, T. Stepantchenko, E. Chailloux, Ph. Lanton et Ph. Adrien. Elle a également collaboré avec Rudy Sabounghi, Alain Lagarde et Gouri. Elle met aussi ses compétences en scénographie d'équipement et en DAO au service du Théâtre des Quartiers d'Ivry depuis 2006 et, entre 2002 et 2004, a travaillé pour le Théâtre National de l'Odéon/Théâtre de l'Europe, notamment au projet de réhabilitation des Ateliers Berthier auprès d'Alain Wending.

S Petit Nico - Auteur, compositeur, interprète

S Petit Nico se fait connaître du grand public en 2006, en tant que réalisateur et compositeur de l'album *Midi 20* de Grand Corps Malade qu'il accompagne sur près de 150 dates. Créateur autodidacte, il fait ses premières armes dans le rap, par le biais duquel il découvre l'écriture et la composition. Avec son groupe Energu-Men Posse il sillonne les festivals d'Ile-de-France, avant de sortir son premier album solo intitulé *Petit Nico* en 2002. Multi-instrumentiste, il part à la rencontre de jeunes cinéastes en quête de musique originale. Il devient, une trentaine de court-métrages plus tard, le compositeur du collectif La Famille, dirigé par le réalisateur et comédien Jacky Ido. Côté théâtre, S Petit Nico a composé la musique des deux dernières pièces du Collectif Quatre Ailes qu'il a intégré en 2002 en participant à la création sonore de *Suzanne*. Sur disque, il réalise et compose pour de nombreux artistes (les slammeurs Souleymane Diamanka, Ami Karim, Rouda, la chanteuse Amel Bent) et prépare son nouvel album.

Les comédiens

Valentine Carette - Comédienne

Après une formation de danse contemporaine au Conservatoire Régional de Montpellier, elle entre à l'Ecole Supérieur d'Art Dramatique du Conservatoire de Montpellier dirigé par l'acteur Ariel Garcia-Valdès, dont elle sortira en 2005. Au théâtre, elle joue dans *Famille d'artistes et autres portraits* d'Alfredo Arias (mise en scène de Jean Claude Fall), dans *La Folle Journée* de Beaumarchais (mise en scène de Gilbert Rouvière), dans *Des fins, épilogue* de Molière d'après Molière et *Manège* d'Alain Béhar (mises en scène d'Alain Béhar), dans *Les Illusions Vagues* d'après *La Mouette* de Tchekhov, *Des Batailles* d'après *Pylade* de Pasolini et *Chez les Nôtres* d'après *La Mère* de Gorki (mises en scène de Olivier Coulon-Jablonka), dans *Il était une fois Germaine Tillion* (mise en scène de Xavier Marchand) et dans *Les Vagues* de Virginia Woolf (mise en scène de Marie-Christine Soma). Au cinéma elle joue dans *Monsieur Morimoto* réalisé par Nicola Sornaga (selectionné à La Quinzaine des Réalistes) et dans les courts métrage *Shirley* de Jonathan Desoindre et *Virginie ou la capitale* de Nicolas Maury. Elle travaille avec la chorégraphe Mathilde Monnier pour l'évènement *Domaine 1* crée au CCN de Montpellier. Elle chante dans le groupe de rock *Frank Williams & The Ghost Dance*.

François Kergourlay - Comédien

François Kergourlay est comédien et metteur en scène. Diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, il joue de nombreux rôles classiques et modernes sous les directions de Daniel Mesguich, Jean-Pierre Miquel, Catherine Dasté, Pierre Debauche, Christian Schiaretti, Stuart Seide, Philippe Adrien, Christophe Rauck, Agathe Alexis, Guy-Pierre Couleau, Frédéric Maragnani, Lucio Mad, Julia Zimina, Paul Golub, François Leclère et Gwenhaël De Gouvello pour ne citer que ceux-là.

Il a tourné avec Francis Girod, Bertrand Van Effenterre, Olivier Lorelle, Alain Choquard et Renan Delaroche pour la télévision et le cinéma. Il est également fréquemment appelé par Michel Sidoroff pour des fictions à Radio France. Metteur en scène, il monte Molière, Marivaux, Tchekhov, Goldoni, Gogol, Feydeau, Prévert, Maeterlinck, Yeats, Valle-Inclán, De Filippo, mais aussi Potocki, Kohout, Harms, Haïm, Atay, et Andréiev entre autres, dans des productions tant parisiennes que régionales et à l'étranger. Il délivre actuellement un enseignement régulier au *Cours*, école de théâtre du 19ème arrondissement de Paris après une expérience longue et variée de formateur dans divers organismes et notamment d'Etat (CNSAD). Il a été directeur du théâtre Firmin Gémier à Antony (92) de 1995 à 2000 et de sa propre compagnie, créée en 1991.

Catherine Mongodin - Comédienne, coach

Catherine Mongodin a étudié le théâtre à partir de 1985 auprès de John Strasberg. Elle fréquente également les ateliers de Niels Arestrup (théâtre, acrobatie, danse, chant), Oleg Koudriatchof (sur l'acteur musical), Michel Lopez (improvisation), Mario Gonzales (le masque et le clown) et Alain Gautré (les bouffons et les clowns). Elle a tourné dans plusieurs longs métrages dont *Le Sourire* de Claude Miller, *Rive droite Rive gauche* de Philippe Labro et dans un certain nombre de téléfilms. Au théâtre, elle joue notamment dans *Mesure pour Mesure* de Shakespeare, *Les Principes de la foi* de Benjamin Galemiri (mises en scène d'Adel Hakim), *C'est beau* de Nathalie Sarraute, *L'Île des esclaves* de Marivaux (mises en scène : Elisabeth Chailloux), *Le Séducteur* de Benjamin Galimeri (mise en scène : Raúl Osorio), *Les Contes drolatiques* de Balzac, *La Mouette* de Tchekhov (mises en scène : Virgil Tanase), *Les Gens déraisonnables sont en voie de disparition* de Peter Handke (mise en scène : Jean-Philippe Montéfiore), *Le Long Voyage vers la nuit* d'O'Neil (mise en scène : Sarah Eygerman). Elle dirige des ateliers où elle enseigne la méthode Strasberg (Actor's Studio), en collaboration avec John Strasberg Studios et anime des stages de clown à Paris et en province. En 2009, elle met en scène *Cosmopolitain* de Philippe Nicolitch et, pour le Collectif Quatre Ailes, coach les comédiens du *Projet RW*.

Damien Saugeon - Comédien, acrobate aérien

Avec le Collectif Quatre Ailes, dont il est un des membres fondateurs, il a joué dans *Sir Semoule*, qu'il a mis en scène, et *Suzanne*. Il tient le rôle du Promeneur dans le *Projet RW*. Il pratique le trapèze fixe et le tissu avec Pénélope Hausermann. Il a participé aux spectacles *le Cabaret suspendu*, *Paresse* et à la 2e édition de Nuit Blanche à Paris sur le site de la compagnie 2r2c. Il a joué sous la direction de Jacques Albert-Canque dans *Andromaque*, *Sur les pas d'Hölderlin*, *Sept couronnes pour Goethe*, *Elvire Juvet 40* et *Les Nègres*. Il anime aussi des ateliers de pratique artistique pour enfants et adultes. Il a suivi des formations auprès de l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq et auprès de Catherine Mongodin (théâtre de l'école réaliste John Strasberg).

Claire Corlier - Comédienne

Au sein du Collectif Quatre Ailes, elle a coanimé la direction d'acteur sur *Suzanne* et interprète Moritz dans *Sir Semoule*. Elle tient les rôles de Madame Aebi et du Contrôleur des impôts dans le *Projet RW*. Elle a joué dans *Croisements, divagations* d'Eugène Durif et *Notes de cuisine* de Rodrigo Garcia, tous deux mis en scène par Jean-Pierre De Giorgio, et *La Maison de Poupée* d'Henrik Ibsen, mis en scène par Jean-Marc Fick. Après avoir suivi plusieurs stages et ateliers autour de l'interprétation, l'improvisation, la voix, la comedia dell'arte et le clown, elle a étudié la création de personnages et la technique du masque neutre selon la pédagogie de Jacques Lecoq.

Mathieu Boulet - Comédien

Après une pratique de la danse il rencontre, en 2001, Nicolaï Karpov, professeur du GITIS de Moscou, et oriente dès lors sa recherche de l'acteur vers la pédagogie russe : auprès de Vladimir Granov (mouvement scénique), Boris Rabey (directeur d'acteur) et Tatiana Stepantchenko (metteur en scène) il étudie le principe de la biomécanique de Meyerhold, du système de Stanislavski et du théâtre musical avec Tatiana Agéeva (chant), Iréna Promptova (voix parlée). Au théâtre, il joue notamment sous la direction de Toni Cafiero dans *La Vie est un Songe* de Calderon, *La Trilogie de Belgrade* de Biljana Srbljanovic, *Jules César* de Shakespeare. Mais encore dans *la Noce* et *la Demande en mariage* de Tchekhov (mise en scène : Micha Cotte), *J'ai plus pied* (mise en scène : Elsa Granat). Il collabore sur de nombreuses créations avec T. Stepantchenko en tant qu'acteur et assistant dramaturgique à la mise en scène notamment dans *La Cuisine* d'Arnold Wesker, *Démons* de Lars Noren, *Kilda* (opéra contemporain), *Fleurs Tardives* (un Tchekhov musical) et dernièrement *Britannicus* de Racine. Il met en scène *En Fanfare... Monsieur Lapointe!* (spectacle musical où il chante). Dernièrement il a écrit un monologue (*Evènements*) pour le théâtre, chorégraphié par Marie Llorent. Il donne des cours sur le jeu de l'acteur à l'université d'Arras ainsi que des stages.

Quatrième spectacle de la compagnie

Fruit de la collaboration régulière d'artistes venus des disciplines du spectacle vivant, des arts plastiques et vidéographiques, le **Collectif Quatre Ailes** aborde l'espace théâtral comme un lieu pour s'émerveiller. Théâtre aérien et théâtre d'ombres, vidéos bricolées, textes poétiques, cuisine mise en scène et marionnettes sucrées, les spectacles de la compagnie jouent de mélanges improbables et portent une vision à la fois poétique et critique sur le monde contemporain. À l'instar de Robert Walser dont l'oeuvre littéraire a inspiré **Le Projet RW**, spectacle en tournée depuis 2008, il nous semble essentiel de montrer qu'il est toujours possible de s'émouvoir devant une limace qui traverse l'asphalte, une enseigne, un motif sur une robe ou encore devant un vieux clou rouillé et tordu...

Le Projet RW, odyssée aérienne et dialoguée, mêle cirque, théâtre et film d'animation dans un décor de papier kraft. Il explore les détours et recoins de *La Promenade*, petit journal poétique écrit par l'auteur suisse Robert Walser en 1907, en guidant le spectateur dans un monde onirique et merveilleux sur les traces du promeneur. Créé à la Grange Dîmière à Fresnes en novembre 2008, après **60 représentations en France** (notamment au Théâtre des Quartiers d'Ivry et au théâtre de la Commune, CDN d'Aubervilliers) **et à l'étranger** (Théâtre Populaire Romand en Suisse, Centre Meyerhold à Moscou), un accueil chaleureux au Festival d'Avignon 2009 et **plus de 7800 spectateurs**, *Le Projet RW* sera de nouveau en tournée cette saison en province (La Faïencerie à Creil, Espace Louise Labé à Saint Symphorien d'Ozon, Théâtre Le Libournia à Libourne, La Castine à Reichshoffen, Théâtre municipal du Havre, Le Sémaphore à Cébazat) et en Suisse (Théâtre du Crochetan à Monthey).

Coproduction Collectif Quatre Ailes, Grange Dîmière - Ville de Fresnes, Théâtre des Quartiers d'Ivry et ARCADl (Action régionale pour la création artistique et la diffusion en Ile-de-France). Avec l'aide à la création du Conseil Général du Val-de-Marne et le soutien du CNAC (Centre National des Arts du Cirque). Avec le soutien du théâtre de la Commune, CDN d'Aubervilliers. A Bénéficié du Fonds de soutien à la diffusion pour le Festival d'Avignon OFF.



Le Projet RW, photo du spectacle,
Yolande Garcia

Fondé en 2002, le **Collectif Quatre Ailes** pose les bases de sa recherche théâtrale et plastique avec **Suzanne**, un premier spectacle en forme de quête absurde qui raconte le voyage onirique de deux hommes partis à la recherche d'une vieille dame dont ils ne connaissent que le prénom (35 représentations). En 2005, c'est autour de la question de l'Homme Nouveau que voit le jour **Sir Semoule ou l'homme rêvé**, conte culinaire et musical où les grandes utopies du siècle dernier et de notre époque croisent les rêves évanescents de l'enfance. Le spectacle tourne en France et à l'étranger (Argentine, Tunisie, Bosnie-Herzégovine, Serbie) pendant deux ans et plus de 70 représentations.

Très tôt rejoint par l'auteur et dramaturge Evelyne Loew et le musicien S Petit Nico (réalisateur de l'album *Midi 20* de Grand Corps Malade), le **Collectif Quatre Ailes** se réunit autour du metteur en scène et plasticien Michaël Dusautoy, de la vidéaste Annabelle Brunet, du comédien et acrobate aérien Damien Saugeon et de la comédienne Claire Corlier qui assurent tous quatre la mise en oeuvre du projet artistique de la compagnie. Ces derniers collaborent avec d'autres compagnies théâtrales (Cie du Feu Follet, Théâtre des Quartiers d'Ivry, Trois Petits Points et Cie, Le Masque Calao...) notamment dans la réalisation de vidéos et d'images de scènes. Ils animent également des **ateliers de pratique artistique** qui s'adressent à tous les publics, adultes et enfants (Classes à PAC, partenariat avec la Ville de Denain dans le cadre du Contrat Urbain de Cohésion Sociale...) Dans ces ateliers, comme dans toutes les créations du Collectif Quatre Ailes, l'approche du théâtre est intimement liée au travail plastique et prolongent les expériences contenues dans les spectacles.



Magdalena Bors, *Woodland Scene*

COLLECTIF
**QUATRE
AILES**
THÉÂTRE IMAGES CIRQUE

BP 34 / 94201 Ivry-sur-Seine cedex / **06 77 13 30 88**
prod@collectif4ailes.fr / **www.collectif4ailes.fr**